



Fig. 219
Colonnes d'ordre toscan et d'ordre dorique dans Hans Blum, *Quinque columnarum exacta descriptio atque delineatio*, Zurich, Christoph Froschauer, 1550. Gravure sur cuivre.

Le livre des ordres de Hans Blum, à Zurich en 1550

Quinque columnarum exacta descriptio atque delineatio cum symmetrica earum distributione, Zurich, Christoph Froschauer, 1550¹.

Hans Blum est né entre 1520 et 1527 à Lohr-sur-le-Main. Son séjour à Zurich est documenté de 1549 à 1553. Quelques xylographies portant son monogramme prouvent qu'il exerçait vraisemblablement le métier de graveur sur bois. Mais l'usage de la langue latine dans la première édition de son livre sur les cinq ordres indique que son éducation dépassait celle d'un simple artisan. Peut-être même a-t-il exercé comme architecte.

La version du traité des ordres en latin, *Quinque columnarum exacta descriptio...*, n'a connu que cette édition de 1550, publiée chez Christoph Froschauer à Zurich. Mais par la suite, de nombreuses traductions de l'ouvrage furent publiées. Il trouva une large diffusion, comme peut-être aucun autre livre sur l'architecture à la Renaissance. Seuls Serlio ou Vignole pourraient rivaliser avec Blum sur ce point, mais même les ouvrages de ces maîtres n'ont pas connu d'éditions aussi nombreuses. Cela donne la mesure de son importance et de sa durable influence sur la théorie architecturale en France et en Italie.

C'est une traduction française, publiée par H. Liefenrinck en 1551, qui ouvre le bal. Une nouvelle traduction en français suit en 1562, chez Jean le Maître à Lyon ; elle reparaitra à Lyon en 1648. Une troisième traduction française paraît à Amsterdam. Une version en néerlandais est publiée à Anvers en 1572, suivie des éditions néerlandaises à Amsterdam en 1598, 1619, 1623 et 1647. À ceci s'ajoutent les éditions en français et en néerlandais de 1623, 1641 et 1664. L'ouvrage de Blum est le premier traité d'architecture traduit outre-manche. La première édition anglaise paraît à Londres en 1601 ainsi que onze autres jusqu'en 1690.

Blum traduisit lui-même son texte en allemand, sans doute dès 1554. Comme l'édition latine de 1550, cette traduction, intitulée *Von den Fünff Säulen...*, fut publiée par Froschauer à Zurich en 1555. Elle aussi est dédiée à Andreas Schmid, qui est encore désigné à cette date comme *Pannerherr* et *Bauherr* de Zurich, bien que, d'après les documents, il n'ait rempli cette fonction municipale qu'entre 1544 et 1552. Blum écrit dans la préface qu'il avait espéré que d'autres architectes publieraient eux aussi des traités sur les règles de leur art. Mais comme ce ne fut pas le cas, il se décida à traduire lui-même son livre sur les ordres. De nouvelles éditions en langue allemande parurent à Zurich en 1558, 1567, 1579, 1596, 1627, 1655, 1660, 1662 et 1668, de même qu'à Amsterdam en 1612 et à Cologne en 1644.

Hans Blum publia un second ouvrage consacré aux ordres des édifices antiques, portant le titre *Ein kunstreych Buch von allerley antiquiteten, so zum verstand der Fünff Seulen der Architectur gehorend* (Un livre riche en art sur toutes sortes d'antiquités, pour la compréhension des cinq colonnes de l'architecture), qui parut lui aussi chez Froschauer vers 1560, mais sans date, sans dédicace et seulement en allemand. De nouvelles éditions de ce *Buch von allerlei Antiquitäten* virent le jour à Zurich probablement vers 1580 chez Froschauer, puis en 1596, 1627 et 1662. Ces éditions furent souvent réunies au premier livre sur les ordres dans un même volume. Les deux livres ont le même format, sont pourvus de planches plus grandes sur des feuilles pliées, et leur mise en page est similaire, ce qui explique que l'édition de 1662 porte le titre *Der zweite Teil des Säulenbuches* (la deuxième partie du livre des ordres). Ce livre sur les antiquités paraît donc comme le complément naturel du traité des ordres.

En revanche, la série de gravures avec des projets d'églises, de palais, d'arcs de triomphe et d'architectures de fantaisie, qui portent le monogramme de Jeremias et Rudolf Wyssenbach,

1. 40 x 26cm, 16 folios. Dédié au gentilhomme Andreas Schmid, « *Panerherr und Buwherr* » (chevalier et maître d'œuvre) de la ville de Zurich.

ajoutée à diverses éditions du livre de Blum, n'est assurément pas de sa main. Elle fut publiée pour la première fois en 1561 chez Jacob et Tobias Gessner à Zurich sous le titre *Wunderbarliche kostliche Gemält, auch eigentliche Contrafacturen mancherley schonen gebeüwen...* (Magnifiques et précieuses peintures, représentant pour la plupart de beaux bâtiments). De nouvelles éditions parurent en 1596, 1627 et 1662.

Dans le traité de Blum, les cinq types de colonnes sont exposés selon l'ordre canonique : toscan, dorique, ionique, corinthien et composite. Le commentaire se limite aux instructions de dessin des modèles idéaux. Dans le *Buch von allerlei Antiquitäten*, ces modèles sont complétés par des exemples antiques. Dans ce dernier ouvrage, l'accent est mis sur les trois ordres grecs (dorique, ionique, corinthien) et il n'y a aucune indication pour dessiner l'ordre toscan. Blum justifie ce manque par la ressemblance entre le toscan et le dorique. En revanche, le traité des ordres confère au toscan une signification très particulière.

L'introduction du livre sur les cinq ordres retrace en effet l'histoire de la naissance des styles d'architecture selon Vitruve, et l'origine nationale des différents canons constitue un point important de la démonstration. Dans ses *Regole generali*, c'est-à-dire le *Quarto Libro*, et dans son troisième livre sur les antiquités de Rome, Serlio présentait l'ordre composite comme celui qui était propre aux Romains. Cet ordre, selon Serlio, combine des éléments provenant des ordres grecs, signifiant ainsi que les Romains avaient asservi les pays où ils avaient été inventés. Suivant ce principe, Blum érige l'ordre toscan en ordre national allemand. Il explique en effet que l'ordre toscan s'est d'abord trouvé chez les *Tusci*, c'est-à-dire les Étrusques ou Toscans, qui sont originaires de Grèce, d'où la ressemblance entre le toscan et le dorique. L'ordre toscan aurait été inventé par le héros grec Tuscus, qui lui aurait donné son nom. Or, selon un mythe largement répandu à cette époque, ce même Tuscus aurait aussi fondé la nation allemande. Cette croyance en la parenté

entre les Allemands (*Teutschen*) et les Toscans (*Tusci*) survécut jusqu'au XIX^e siècle.

Le traité des ordres de Blum se rattache clairement au *Quarto Libro* de Serlio et aux gravures des ordres du Maître W. H. Serlio est à l'origine des éléments de base et les proportions attribuées aux ordres. C'est surtout évident pour l'ordre toscan, car ces formes avaient été largement inventées et librement construites par Serlio. Contrairement au Bolonais, Blum ne s'embarrasse pas de discussions théoriques sur la construction des ordres. Alors que Serlio compare les indications de Vitruve sur les ordres avec leur utilisation dans l'Antiquité, Blum se contente d'expliquer leur construction. Il présente les ordres d'une manière beaucoup plus claire que Serlio, en unifiant le système des proportions. À la différence de Serlio, ses illustrations matérialisent les rapports de proportions grâce à des échelles graduées. En cela, comme dans la mise en page, il suit le maître W. H., mais il l'améliore, puisque les proportions des colonnes sont déterminées par un module unique. Une telle clarté explique le succès du livre de Blum. Alors que le lecteur de Serlio doit attentivement étudier le traité s'il veut en comprendre les indications et ensuite les appliquer, le lecteur de Blum trouve de grandes planches avec des échelles de mesure qui sont immédiatement applicables dans la pratique et qui le dispensent de la lecture du commentaire (fig. 219). Néanmoins, le fait que le traité ait été d'abord publié en latin, langue que les bâtisseurs de cette époque ne comprenaient guère, semble indiquer que le livre était davantage destiné à un public d'amateurs cultivés. Quant à Vignole, il a considérablement amélioré les avantages pratiques du livre de Blum en unifiant davantage encore le système des proportions et en réduisant le texte à quelques lignes.

Hubertus Günther

traduction Jeanette Zwingerberger

Bibliographie

Blum 1555 ; Blum 1560 ; Blum, 1598 ; Blum, 1627 ; Blum 1640. May 1910 ; Forssman 1956 ; Forssman 1961 ; Kadatz 1983 ; Thoens 1983 ; Schildt-Specker 1988.